

Francis Galton et l'eugénisme

« Quand j'eus compris que l'hérédité des qualités mentales, sur lesquelles j'avais fait mes recherches, était réelle, et que l'hérédité était un moyen de développer des qualités humaines, beaucoup plus puissant que le milieu, je désirai explorer l'échelle des qualités dans des sens différents, en vue d'établir dans quelle mesure l'enfantement, tout au moins théoriquement, pouvait modifier la race humaine. Une nouvelle race pouvait être créée, possédant en moyenne un degré de qualité égal à celui rencontré seulement jusqu'ici dans les cas exceptionnels. » (*Mémoires*)

Définition de « l'eugénique » (science de l'eugénisme) : « science de l'amélioration de la race, qui ne se borne nullement aux questions d'unions judicieuses, mais qui, particulièrement dans le cas de l'homme, s'occupe de toutes les influences susceptibles de donner aux races les mieux douées un plus grand nombre de chances de prévaloir sur les races les moins bonnes » *Inquiries into Human Faculty*

Pour Galton, il est tout aussi facile « d'obtenir par une sélection attentive, les races de chiens et de chevaux dotés de qualités spéciales [...] et qu'il serait souhaitable de produire une race humaine supérieurement dotée par les moyens semblables » (*Hereditary Genius*)

Eugénisme et euthanasie

Alexis Carrel ou : en quoi « *le développement de la personnalité humaine est le but suprême de la civilisation.* »

Il est nécessaire de faire un choix parmi la foule des hommes civilisés. Nous savons que la sélection naturelle n'a pas joué son rôle depuis longtemps. Que beaucoup d'individus inférieurs ont été conservés grâce aux efforts de l'hygiène et de la médecine. Que leur multiplication a été nuisible à la race. Mais nous ne pouvons pas prévenir la reproduction des faibles qui ne sont ni fous, ni criminels. Ni supprimer les enfants de mauvaise qualité comme on détruit, dans une portée de petits chiens, ceux qui présentent des défauts. (...) Les peuples modernes peuvent se sauver par le développement des forts. Non par la protection des faibles.

Pour la perpétuation d'une élite, l'eugénisme est indispensable. Il est évident qu'une race doit reproduire ses meilleurs éléments. Cependant, dans les nations les plus civilisées, la reproduction diminue et donne des individus inférieurs. Les femmes se détériorent volontairement grâce à l'alcool et au tabac. (...) Les femmes venant des plus anciennes familles, qui seraient les plus aptes à avoir des enfants de bonne qualité et à les élever de façon intelligente, sont presque stériles. Ce sont les paysannes et les prolétaires des pays les plus primitifs de l'Europe, qui engendrent des familles nombreuses. Mais leurs rejetons n'ont pas la valeur de deux colons de l'Amérique du Nord. (...)

L'eugénisme peut exercer une grande influence sur la destinée des races civilisées. A la vérité, on ne réglera jamais la reproduction des humains comme celle des animaux. Cependant, il deviendra possible d'empêcher la propagation des fous et des faibles d'esprits. (...) Il semble que l'eugénisme, pour être utile, doive être volontaire. Par une éducation appropriée, on pourrait faire comprendre aux jeunes gens à quels malheurs ils s'exposent en se mariant dans des familles où existent la syphilis, le cancer, la tuberculose, le nervosisme, la folie, ou la faiblesse d'esprit. De telles familles devraient être considérées par eux comme au moins aussi indésirables que les familles pauvres. En réalité, elles sont plus dangereuses que celles des voleurs et des assassins. Aucun criminel ne cause de malheurs aussi grands que l'introduction dans une race de la tendance à la folie. (...) Personne ne devrait épouser un individu porteur de tares héréditaires. Des tissus et un esprit sains sont indispensables à la vie normale. Presque tous les malheurs de l'homme sont dus à sa constitution organique et mentale et, dans une large mesure, à son hérédité. A la vérité, ceux qui portent un trop lourd fardeau ancestral de folie, de faiblesse d'esprit, ou de cancer, ne doivent pas se marier. Aucun être humain n'a le droit d'apporter à un autre être humain une vie de misère. Et encore moins de procréer des enfants destinés au malheur. En fait, l'eugénisme demande le sacrifice de beaucoup d'individus. (...) Le concept de sacrifice, de nécessité sociale absolue, doit être introduit dans l'esprit de l'homme moderne.

Quoique l'eugénisme soit capable d'empêcher l'affaiblissement de son élite, il est insuffisant à déterminer son progrès illimité. Dans les races les plus pures les individus ne s'élèvent pas au-dessus d'un certain niveau. Cependant chez les hommes comme chez les chevaux de course, des êtres exceptionnels apparaissent de temps en temps. Nous ignorons tout de la genèse du génie. Nous ne savons pas comment déterminer dans le plasma germinatif une évolution progressive, comment provoquer, par des mutations appropriées, l'apparition d'êtres supérieurs. Nous devons nous contenter de favoriser l'union des meilleurs éléments de la race par le moyen indirect de l'éducation, par certains avantages économiques. (...) Que les lois concernant l'éducation et spécialement celle des filles, le mariage et le divorce aient en vue l'intérêt de la prochaine génération. C'est pour devenir capables de faire de leurs propres enfants des êtres de qualité supérieure, et non d'être doctoresse, avocate ou professeur, que les femmes doivent recevoir une haute éducation.¹

L'eugénisme volontaire conduirait non seulement à la production d'individus plus forts, mais aussi de familles où la résistance, l'intelligence et le courage seraient héréditaires. Ces familles constitueraient une aristocratie, d'où sortiraient probablement des hommes d'élite. La société moderne doit améliorer, par tous les moyens possibles, la race humaine. (...) L'établissement par l'eugénisme d'une aristocratie biologique héréditaire serait une étape importante vers la solution des

¹ : cf., quelques lignes plus bas : « La femme doit être rétablie dans sa fonction naturelle, qui est non seulement de faire des enfants, mais de les élever. »

grands problèmes de l'heure présente. (...)

C'est d'abord par le dressage et ensuite par l'addition progressive du raisonnement aux habitudes du dressage qu'on forme des individus aux activités équilibrées et puissantes. (...) Les habitudes morales se créent de façon identique. Les chiens eux-mêmes apprennent à ne pas voler. L'honnêteté, la franchise, le courage doivent être développés par les procédés employés dans la construction des réflexes, c'est-à-dire, sans raisonnement, sans discussion, sans explication. En un mot, l'enfant doit être conditionné. (...)

Il y a encore le problème non résolu de la foule immense des déficients et des criminels. Ceux-ci chargent d'un poids énorme la population restée saine. Le coût des prisons et des asiles d'aliénés, de la protection du public contre les bandits et les fous, est, comme nous le savons, devenu gigantesque. Un effort naïf est fait par les nations civilisées pour la conservation d'êtres inutiles et nuisibles. Les anormaux empêchent le développement des normaux. Il est nécessaire de regarder ce problème en face. Pourquoi la société ne disposerait-elle pas des criminels et des aliénés d'une façon plus économique ? Elle ne peut pas continuer à prétendre discerner les responsables des non-responsables, punir les coupables, épargner ceux qui commettent des crimes dont ils sont moralement innocents. Elle n'est pas capable de juger les hommes. Mais elle doit se protéger contre les éléments qui sont dangereux pour elle. Comment peut-elle le faire ? (...) Le conditionnement des criminels les moins dangereux par le fouet, ou par quelque autre moyen plus scientifique, suivi d'un court séjour à l'hôpital, suffirait probablement à assurer l'ordre. Quant aux autres, ceux qui ont tué, qui ont volé à main armée, qui ont enlevé des enfants, qui ont dépouillé les pauvres, qui ont gravement trompé la confiance du public, un établissement euthanasique, pourvu de gaz appropriés, permettrait d'en disposer de façon humaine et économique. Le même traitement ne serait-il pas applicable aux fous qui ont commis des actes criminels ? Il ne faut pas hésiter à ordonner la société moderne par rapport à l'individu sain. Les systèmes philosophiques et les préjugés sentimentaux doivent disparaître devant cette nécessité. Après tout, c'est le développement de la personnalité humaine qui est le but suprême de la civilisation.

Alexis Carrel, *L'homme, cet inconnu*, 1935

Il vaut mieux, pour le monde entier, qu'au lieu d'attendre qu'on exécute la progéniture dégénérée suite à un crime de leur part, ou qu'on les laisse mourir de faim en raison de leur imbécillité, la société puisse empêcher ceux qui sont manifestement incapables de perpétuer leur genre. Le principe qui soutient la vaccination obligatoire est assez large pour légitimer de sectionner les trompes de Fallope (...) Trois générations d'imbéciles sont suffisantes. »

Oliver Wendell Holmes, juge de la Cour suprême des Etats-Unis, 1927.